Cristina Kahlo

« IL FAUT VIVRE EN PAIX AVEC SES ANCÊTRES »

Photographe aujourd'hui reconnue, la petite-nièce de Frida Kahlo a dû faire ses preuves pour imposer son prénom. De son travail documentaire, elle puise une sensibilité qui transparaît dans ses œuvres. Et écrit, à sa manière, une autre page de l'histoire familiale. *DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À MEXICO* **THOMAS PERNETTE** *PHOTOS* **BÉNÉDICTE DESRUS**

Cristina Kahlo chez elle, à Mexico. Ci-dessus, une photographie de 1935 où figurent son père Antonio, sa tante Isolda – tous deux vêtus de costumes traditionnels – et sa grand-tante Frida.

Sa maison est une oasis de culture, posée sur les hauteurs de Mexico. Pourtant, de l'extérieur, rien ne distingue ce quasi-blockhaus des autres constructions avoisinantes, plus ou moins gracieuses, plus ou moins cossues. Le quartier de Colonia Real de Tetelpan est calme, loin du trafic incessant et des assauts constants de la pollution. Il n'a rien du luxe tapageur de Lomas de Chapultepec, prisé des Mexicains fortunés. Cristina Kahlo est une artiste et c'est en artiste qu'elle a choisi de vivre, entourée de toiles, de livres, de sculptures en terre cuite et de céramiques. Autour d'un café, elle pose sur nous un regard perçant, sans hostilité mais sans concession. Elle a vu passer tant de journalistes et de curieux – quelques escrocs aussi – qui voulaient tout savoir de Frida, comme pour mieux décortiquer le mythe, sans jamais s'intéresser à son travail à elle, à sa vision du monde. Sommes-nous de cette catégorie ? Bien sûr, notre première question évite scrupuleusement l'encombrante aïeule, cette statue du Commandeur posée au milieu du salon. Des Kahlo, il sera question bien assez vite. Pour l'heure, ce n'est pas le nom mais le prénom qui nous intéresse.

« Je raconte des histoires, chaque exposition est d'ailleurs une histoire », commence Cristina tandis qu'elle déplie devant nous un catalogue de ses œuvres, telle une frise où se côtoient des portraits, des paysages oniriques et des natures mortes en noir et blanc, magnifiées par des jeux de clair-obscur. Les nervures d'une feuille, le profil d'une statue, une robe blanche suspendue dans les airs… Tout appelle à la contemplation. Ce langage poétique, éminemment personnel, doit beaucoup au travail documentaire qui l'occupe également. « En tant que photographe, nous avons l'habitude de travailler la beauté. Tout le monde préfère regarder, dans la vie, du ⟶

côté de la beauté. Prenez votre compte Instagram par exemple », insiste celle qui a travaillé pendant plus de dix ans avec des enfants souffrant de handicap. Elle baisse les yeux, cherche ses mots. Ce projet, qui l'a conduite dans différentes institutions, auprès d'enfants autistes sévères ou atteints de paralysie cérébrale, l'a beaucoup marquée. « J'ai croisé des parents qui sont de véritables héros et

« À cet instant, j'ai compris que je voulais être magicienne, comme mon père. »

j'ai appris à leurs côtés à ne plus ressentir ni gêne ni pitié. Au début, je me sentais coupable. Comment pouvais-je photographier des enfants que je voyais parfois en pleine crise, en pleurs, allongés au sol ? Mais j'ai fait tirer les clichés et je les ai donnés à leurs parents. Tout a changé. J'ai vu dans leur regard que leurs enfants seraient toujours leurs enfants. Peu importe la différence, peu importe le handicap… Ils étaient simplement reconnaissants que quelqu'un les prenne en photo ».

L'enfance est un thème cher à son cœur. Sans doute la disparition de son propre père, quand elle avait 13 ans, y est-elle pour quelque chose. C'est ce père, Antonio Kahlo, photographe amateur – « il aurait pu en faire son métier » –, qui l'a initiée à ses premiers boîtiers. « Nous avions une chambre noire à la maison, nous, les enfants, nous l'appelions la chambre des secrets », se souvient Cristina. Un jour, il l'autorise à pénétrer son sanctuaire. « Je me souviens encore de l'odeur ». Devant elle, il développe un premier cliché. L'image apparaît comme par enchantement dans le fond du bac. « À cet instant précis, j'ai compris que je voulais être magicienne, comme mon père. C'est l'effet qu'il me faisait. »

Antonio est loin d'être le seul photographe du clan Kahlo. Son grand-père, Guillermo Kahlo, le père de Frida, fondateur de la dynastie, disparu en 1941, est un photographe reconnu au Mexique. Et que dire de la tante Frida, le génie incontournable, divinisé par la pop culture, qui, elle aussi, s'y est essayée ? « Mon nom ne m'a pas aidée même si quand j'étais jeune, Frida Kahlo n'était pas du tout le phénomène qu'elle est aujourd'hui », relativise Cristina. Elle se souvient néanmoins de son premier face-à-face avec la peinture de sa grand-tante, dans la bibliothèque familiale. « Je passais beaucoup de temps dans cette pièce car j'adorais lire. J'ai ouvert un ouvrage sur la peinture mexicaine, je devais avoir 8 ans. Il n'y avait que cinq toiles de Frida. J'ai été très choquée, notamment par *La Colonne brisée* de 1944. Je me suis dit que "la tante Frida" avait dû beaucoup souffrir… mais aussi qu'elle devait être un peu folle ! » Adolescente, Cristina se rend pour la première fois au musée Frida-Kahlo alors qu'elle étudie déjà la photographie. « C'est là que j'ai réalisé son importance dans l'histoire de l'art. J'ai compris que ça allait être difficile pour moi. Mais vous savez, même si vous vous appelez Picasso, si vous n'avez rien à dire, votre nom ne retiendra pas l'attention bien longtemps. » Preuve qu'elle a fait son chemin, elle a accepté de travailler comme co-commissaire sur des expositions mettant en avant l'œuvre photographique de sa grand-tante, un aspect moins connu de sa carrière. Un habile compromis, l'occasion de la retrouver à mi-chemin, comme un pacte de non-agression. « C'est une partie de mon histoire. Je ne peux pas toujours lutter », glisse-t-elle dans un dernier sourire. « Vous ne pouvez pas vous battre contre vos ancêtres. Vous devez vivre en paix avec eux. » ●

Page de gauche, la photographe nous présente son travail, régulièrement exposé au Mexique et aux États-Unis. Ci-dessus, l'artiste prend la pose dans son jardin. Cristina Kahlo porte le même prénom que sa grand-mère paternelle, sœur cadette de Frida.

CRISTINA KAHLO : CRECÍ A LA SOMBRA DE LOS ÁRBOLES, à la galerie Patricia Conde de Mexico, jusqu'au 11 janvier.